

L'HOMMAGE DE LA FRANCE

Après six semaines de vacances qui n'ont fait que profiter grandement au pays ainsi délivré des agitations parlementaires, les députés ont tenu jeudi leur séance de rentrée. Dès le début de cette séance, M. Paul Deschanel, au nom de la Chambre, et M. Clemenceau, président du Conseil, au nom du gouvernement, se sont empressés de rendre un éloquent et juste hommage à nos admirables poilus et à leurs chefs éminents qui, les uns et les autres, travaillaient en ce moment, d'une façon si merveilleuse, à la libération et à la victoire de la France.

Voici en quels termes s'est exprimé M. Deschanel :

Je réponds à l'irrésistible élan de nos coeurs en adressant l'hommage de notre admiration, de notre tendresse et de notre reconnaissance infinie à nos armées. (Vifs applaudissements répétés et prolongés. MM. les députés se lèvent), aux chefs qui, par l'habileté et la puissance de leurs combinaisons, aux soldats qui, par des prodiges d'héroïsme et en poussant jusqu'aux extrêmes limites l'esprit de sacrifice, ont vaincu les armées allemandes. (Vifs applaudissements), portent la France au-dessus d'elle-même et sauvent l'honneur de la famille humaine.

Nos pensées fraternelles vont en même temps à nos glorieux alliés, dont les victoires resteront devant les siècles le patrimoine commun de l'univers civilisé. (Vifs applaudissements), et dont l'humanité sera aussi déchirée dans la paix que dans la guerre. (Nouveaux applaudissements).

Les peuples libres — car, cette guerre est le triomphe de la démocratie et de la liberté dans le monde (Vifs applaudissements) — fondent ensemble un ordre nouveau. Par la sublime vaillance de ceux qui donnent leur vie, par l'immolation des morts, qui combattent avec les vivants. (Applaudissements), l'homme, en ces heures sacrées, franchit la plus grande étape qu'il ait jamais connue sur la voie sanglante de la justice. (Vifs applaudissements répétés et prolongés).

De son côté, M. Clemenceau a prononcé les paroles suivantes :

Les ardentes paroles de notre président, renforcées de vos applaudissements unanimes, sont déjà pour notre glorieuse armée les meilleures prémisses des hautes récompenses qui ne manquent jamais au devoir accompli. En même temps nos bons, nos vaillants alliés y trouveront le juste tribut d'une reconnaissance qui ne leur sera jamais marchandée ni par nous, leurs compagnons d'armes, ni par les enfants à qui nous légurons cet immortal souvenir. (Applaudissements). Nos soldats, nos grands soldats, les soldats de la civilisation, pour leur donner leur véritable nom, sont en train de refouler, de bouculer victorieusement les hordes de la barbarie. (Vifs applaudissements.) Cette tâche sera continuée jusqu'au complet achèvement que nous devons à cette grande cause pour laquelle le plus beau, le meilleur du soldat français a été prodigé. Nous lutterons jusqu'au jour où les vieilles chaînes des plus vicieuses oppressions du passé seront brisées et remplacées par des constructions nouvelles de justice, des développements nouveaux de liberté. (Applaudissements.)

Au moment où nous prenons acte d'événements qui seront bientôt les plus grands de la plus grande histoire, il est juste que le gouvernement se retourne vers les Assemblées parlementaires d'où lui est venue sa force, sa volonté d'agir, et de poursuivre la victoire jusqu'au point qu'elle doit atteindre, et leur rendre l'hommage que, dans les plus sombres jours, elles n'ont jamais fléchi, jamais douté. (Applaudissements.) Par leur ferme constance dans les plus hautes aspirations du devoir patriotique, elles nous ont procuré les moyens matériels et moraux de vaincre. Elles ont préparé et fait la victoire. Nous voulons que cette victoire soit, pour la France et pour les peuples de l'Entente, une victoire d'humanité. (Vifs applaudissements.)

La tâche est assez belle.

Aux hommes qui viendront, la suite du labeur ! (Vifs applaudissements répétés sur tous les bancs.)

La Chambre tout entière a voulu s'associer par ses applaudissements répétés à ce double hommage et à l'unanimité, à l'exception de l'inévitable M. Raffin-Dugens, elle a voté l'affichage du discours de son président et de celui de M. Clemenceau, peut être avec une secrète pensée qu'elle en obtiendrait elle-même quelque bénéfice. Venant après celle toute récente et non moins significative des conseils généraux cette manifestation témoigne une fois de plus des véritables sentiments du pays à l'égard de ceux qui le défendent.

Et maintenant il est à souhaiter que la Chambre persiste dans l'attitude patriotique qui a été la sienne au cours de cette première séance et qu'elle seconde de tous ses efforts, et beaucoup mieux qu'elle ne l'a fait parfois. L'œuvre magnifique de nos soldats. Si M. Clemenceau, par une précaution oratoire et par une ironie dont ils n'ont sans doute pas goûté suffisamment la sa-

LA CLASSE 1897 et les travaux agricoles

Paris, 6. — Le ministre de la guerre a adressé aux généraux commandant de régions la circulaire suivante :

En raison du passage de la classe 1897 dans la réserve de l'armée territoriale, le 1^{er} octobre 1918, il a été décidé que les dispositions des circulaires inter-ministérielles des 6 mai et 28 juillet 1917 seraient rendues applicables à cette classe.

Par suite, les agriculteurs de la classe 1897 qui appartiennent au service auxiliaire, ceux de cette classe qui appartiennent au service armé et qui sont pères de 5 enfants ou vœux avec 4 enfants, doivent être, sur leur demande, détachés aux travaux agricoles, dans les conditions prévues par la circulaire sus-visée.

Ces prescriptions sont applicables aux engagés volontaires ou spéciaux de la classe 1897 qui sont pères de 5 enfants ou vœux avec 4 enfants. Elles ne sont pas applicables aux officiers.

Les intéressés devront être mobilisés à la gare, à partir du 1^{er} octobre, et avant le 10 octobre au plus tard.

M. Samuel Gompers au congrès des Trade-Unions

Londres, 6. — Prenant la parole au Congrès des Trade Unions qui s'est tenu à Derby, M. Samuel Gompers s'est exprimé en ces termes : « L'Amérique produit maintenant des vaisseaux dont le nombre dépasse tout ce que l'imagination américaine aurait pu rêver. Dans un cas, les vaisseaux en acier de dix mille tonnes ont été construits en 24 jours de travail. Lors de la guerre de sécession, ajoute M. Gompers, le Nord envoya un message au Président Lincoln : Père Abraham, nous venons au nombre de cinq mille. Aujourd'hui l'Amérique dit à la Grande-Bretagne et à ses Alliés : Nous, hommes de la démocratie de l'ouest, nous venons au nombre de cinq millions. (Vifs applaudissements). Mais pourquoi nous arrêtons-nous à ce chiffre. Bien que nous n'ayons pas toujours été d'accord avec le gouvernement américain, aujourd'hui l'accord complet existe entre le gouvernement américain et les travailleurs. »

Un appel des Albanais à M. Wilson

Rome, 6. — Le journal albanais « Kuvendi » publie le texte d'un appel adressé par les Albanais à M. Wilson, en faveur de l'indépendance politique et économique du peuple albanais et réclamant l'intégrité du territoire national albanais.

La Hollande proteste contre le torpillage d'un chalutier

La Haye, 6. (Officiel). — Le ministre des Pays-Bas a adressé à la légation d'Amsterdam une vigoureuse protestation contre la conduite impitoyable d'un sous-marin allemand qui canonna le chalutier hollandais « Krommenie », le 7 août, tuant un pêcheur. Le ministre a ordonné d'exiger une compensation. Le sous-marin tira une bordée de coups de canon sur le chalutier au lieu de l'arrêter.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Rennes, 6. — Pendant l'absence momentanée du mécanicien et du chauffeur, un ouvrier ivre, nommé Poullenc, âgé de 18 ans, monta sur une machine d'un train en partance, pour régler, ouvrir le régulateur et le train, plein de voyageurs, partit à toute vitesse. Les mécaniciens, survenant, essayèrent de sauter sur la machine et retombèrent blessés sur la voie. La machine, faute de pression, ralentit au bout de 300 mètres et s'arrêta. On signala sept blessés. Poullenc a été arrêté.

ALLEMANS & MALVY

On a lu l'article de Ferroni, maître socialiste de Narbonne, relativement à Malvy. Pour y faire pendant, voici la lettre ironiquement élogieuse, du vieux socialiste, le langage à M. Gagnon, directeur de l'Attaque pour le féliciter d'une vive sorte contre le malvysme :

« Etant donné le droit incontestable qui m'appartient de dire à la classe ouvrière, organisée ou non toute ma pensée, je déclare très nettement que si quelque chose pouvait encore me plonger dans l'étonnement, c'est assurément l'indignation — si je n'ai cru, les familles qui s'appliquent, et pour cause il la flatter, même et surtout lorsqu'il faudrait lui démontrer ses erreurs — qui s'est emparée d'elle en apprenant le « terrible » verdict de la Haute-Cour.

« Ne nourrissant aucune baine contre l'ex-ministre Malvy, ni de sympathie pour son principal accusateur, Daudet, je suis bien placé pour déclarer qu'il est vraiment pitoyable, lorsque tant de réelles souffrances morales et physiques sont réservées à des milliers de familles prolétaires, que la sensibilité du « prolétariat organisé » ne s'éveille que en faveur de la victime de la Haute-Cour, à laquelle ces solécismes de sénateurs n'ont même pas appliqué l'article 230 du Code pénal comportant la dégradation civique ; ce qui sauvegarde son mandat de député et la plénitude de ses droits politiques.

« En présence d'un tel crime, le monde du travail ne saurait hésiter, et comme les payés se sont déjà soulevés, que des barrières et des tranchées se sont spontanément construites, tous les prolétaires : les jeunes, les vieux, voire même les femmes (on peut cependant laisser les enfants à la maison), doivent se soulever au cri de : « Vengeons le martyr ! »

« Et c'est quand notre sang coule à flots, que des personnages de tous grades et de toutes conditions se plaisent, sans vergogne, à exploiter le manque de jugement du monde du travail !

« A quand, mon cher ami, le réveil de la conscience ouvrière et de son esprit d'analyse qui marquera, il faut l'espérer, la fin des « bouffonneries et des embûches politiques ».

« En attendant que les amis de la Vérité et de la Droiture puissent s'alierter côte à côte dans un véritable combat, je te serre cordialement le main. »

Des gothas survolent la région d'Abbeville

Boulogne-sur-Mer, 6 (Officiel). — Hier soir, vers 22 h. 40, plusieurs avions ennemis ont survolé la région d'Abbeville. Trois bombes ont été lancées. On signale une femme tuée et deux enfants blessés ainsi que des dégâts matériels.

LA MARCHÉ VICTORIEUSE DES ALLIÉS

Nous avons pris Ham, Chauny, Véry et de nombreuses localités et réalisé une avance de 10 kilomètres en profondeur

Les troupes britanniques ont atteint Athis et Mons-en-Chaussée Elles ont pris Bussy, Monchy-Lagache, Braignes Tincourt et plusieurs autres villages en progressant de 13 kilomètres

LA SITUATION FRONT FRANÇAIS

PREMIER COMMUNIQUE
Paris, 6, 14 heures.

Au cours de la nuit, nous avons poursuivi notre avance sur tout le front entre la Somaine et la Vesle.

Nos troupes ont continué à franchir la Somme dans la région d'Epenancourt et plus au sud ont poussé en plusieurs points jusqu'à route de Ham à Péronne.

Au sud de Ham, nous avons occupé Le Plessis-Patte-d'Oie, Berliancourt et dépassé Guivry, Gaillois, Crépingny et Habécourt.

Au nord de l'Ailette, nous avons atteint les abords de Tincoy et le plateau au nord de Landricourt.

Au sud de l'Ailette, nous bordons le ravin de Vaux-Billon.

Sur le front de la Vesle, les américains ont porté leurs lignes jusqu'aux abords de Villers-en-Prayeres, sur les pentes nord-est de Révilion et ont occupé Giennoles.

PREMIER COMMUNIQUE
Paris, 6, 11 h. soir.

SUR TOUT LE FRONT COMPRIS ENTRE LA SOMME ET L'AISENE, LA POUSSÉE DE NOS TROUPES NE S'EST PAS VALENTIE, AU COURS DE LA JOURNÉE. EN DEPIT DES EFFORTS TENTÉS PAR LES ALLEMANDS POUR ENRAYER NOTRE AVANCE, NOTAMMENT AU NORD DE L'AILETTE, NOUS TENONS HAM ET CHAUNY.

A L'EST DU CANAL DU NORD, NOUS AVONS PORTE NOTRE FRONT SUR LA LIGNE JALOUSINE PAR LANGRY, POUILLEY, VILLERS-ST-CHRISTOPHE, ESQUILLY, EST DE HAM, BROUCHY, VILLESSELVE, UGNY, LEGAY, VIRY, NOUREUIL NORD-EST DE CHAUNY.

DEPUIS HIER, NOS TROUPES ONT PROGRESSÉ PAR ENDOITS DE PLUS DE 10 KILOMÈTRES EN PROFONDEUR.

AU NORD DE L'AILETTE, NOS OCCUPONS LA BASSE FORET DE COUCY, JUCOURA PETIT-BARISIS. LES ALLEMANDS ONT DU ABANDONNER DANS LA FORET UN MATERIEL ET DES DEPOTS DE MUNITIONS CONSIDÉRABLES.

PLUS DÉTACHÉMENT DE TROUPES DES ABORDS DE FRESNES, QUINCY-BASSE, LES LISIERS OUEST DE VAUXAILLON, LA FERME DE MOISY LAFFAUX.

NOUS AVONS OCCUPÉ NOS ANCIENS TRENCHES, SUR L'ENSEMBLE DU FRONT, AU NORD DE L'ANCRE.

AU SUD DE L'AISENE, LES AMERICAINS ONT REALISÉ DE NOUVEAUX PROGRES DANS LA REGION DE VILLERS, VYRES ET DE REVIILLON.

FRONT ANGLAIS

PREMIER COMMUNIQUE
G. O. G., 6, 14 heures.

Hier, au sud de Péronne, nos troupes ont torcé les passages de la Somme, malgré une vigoureuse résistance offerte par les rives sur les arrières-gardes ennemies. Nous avons pris les villages de Saint-Christ, Brie et Le Mesnil-Bruntel, ainsi qu'un certain nombre de prisonniers.

Nos troupes pressant l'ennemi de part et d'autre de la route Amiens-Saint-Quentin, ont atteint Athis et Mons-en-Chaussée.

A l'est de Péronne, nous avons pris Douing et avons fait d'importants progrès sur le terrain compris entre Péronne et Hurlu. Nous avons pris le village de Moutiers dans le tenons Basse, Nurlu et Etancourt.

De vifs combats ont eu lieu la nuit dernière sur cette ligne.

Sur le front de la Lys, nos troupes ont gagné du terrain pendant la nuit à l'ouest de la Basse et dans cette localité, une attaque sur un de nos postes a été nettement repoussée.

A la suite des progrès continus réalisés, hier et cette nuit, nos troupes se sont établies en certaines parties de l'ancienne ligne allemande, l'est de Neuve-Chapelle, tandis que l'ancien front britannique dans le secteur de Fauquissart était de nouveau occupé par nos troupes. Hier soir, à la suite d'une attaque réussie, les troupes anglaises ont avancé leurs lignes au nord-ouest d'Armentières, capturant plusieurs prisonniers.

DEUXIEME COMMUNIQUÉ
G. O. G., 6, 11 h. soir.

DANS LA PARTIE SUD DE NOTRE FRONT, NOTRE AVANCE CONTINUE, EN LIAISON ETROITE AVEC L'ARME FRANÇAISE, A NOTRE DROITE.

NOS TROUPES PERONNE NOS TROUPES ONT DÉJA DÉPASSÉ LA SOMME DE PRIS DE 7 MILLES ET AVANCE SUR UNE LIGNE GÉNÉRALE MONCHY-LAGACHE, BRAIGNES, TINCOURT.

TOUTES CES LOCALITES SONT EN NOTRE POSSESSION.

LA RESISTANCE DES TROUPES ENNEMES DE COUVERTURE QUI OBERCHAIENT A ENRAYER NOTRE AVANCE, A ETE PROMPTEMENT MAITRISEE ET NOUS AVONS FAIT UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS DANS CE SECTEUR.

SUR LES HAUTEURS AU NORD DE LA COLOGNE, NOS ENVIRONS DE HURLU, L'ENNEMI S'EST OPPOSE AVEC PLUS D'ACHARNEMENT A NOTRE AVANCE, DE VIOLENTE COMBATS SE SONT LIVRES PRES DE CE VILLAGE ET AUTOUR D'EPENANCOURT, AINSI QUE DANS LA VALLEE SITUÉE AU NORD.

CES DEUX VILLAGES SONT MAINTENANT ENTRE NOS MAINS.

NOS TROUPES PRESSIONnant LEUR AVANCE AU-DELA DE CETTE LIGNE, ONT PRIS LONGEVANES ET LIERAMONT, APPROCHES DE METZEN-COURETRES ET LA LISIERE SUD DU BOIS D'AVRINCOURT.

NOUS AVONS EGALEMENT FAIT DES PRISONNIERS DANS CETTE PARTIE DU FRONT.

AU NORD DU CANAL DE LA BASSEE, A L'EST DE LA BASSEE ET A L'EST DE RAC-SAINTE-MAUR, DES ACTIONS LOCALES ONT EU LIEU. DANS CE DERNIER VILLAGE, NOUS AVONS FAIT QUELQUES PRISONNIERS.

NOUS AVONS LEGEREMENT AVANCE NOTRE LIGNE, EN FACE D'ERQUINGHEN ET AU SUD-EST D'YPRES.

EN MARGE DE D'OFFENSIVE Les fanfaronnades de Ludendorff

Amsterdam, 6. — On mande de Vienne, via Berlin, que Ludendorff, interviewé par le représentant de l'« Az Est », a déclaré que la guerre est concentrée sur le territoire français ; l'emploi forcé de troupes et d'une quantité considérable de matériel de guerre n'a jamais été égalé.

« Nous avons jusqu'à présent soutenu honorablement le combat ; nous avons confiance et nous pouvons nous fier à la guerre a épargné le territoire national. Les armées américaines apportent un aide qui n'est pas sans importance, mais ne peut avoir d'influence décisive sur l'issue de la guerre ; c'est la un vain espoir de l'Entente. Nous avons eu raison du rouleau compresseur russe ; nous aurons raison des Alliés. La volonté de vaincre demeure entière ; nous briserons la volonté d'annihilation de l'ennemi. »

Le correspondant de l'Associated Press, après des analyses similaires télégraphiques : « Des calculs basés sur les données les plus précises, démontrent que les Allemands ont perdu 1.100.000 hommes depuis le 21 mars. De ce total, environ un demi-million ont été tués, environ 250.000 sont prisonniers, en laissant environ 300.000 récupérables dans quatre ou cinq mois. »

Leurs réserves ont donc diminué et les renforts amenés de Russie ont fondus. Les difficultés résultant de la diminution des unités de combat sont démontrées non seulement par les déclarations des prisonniers, lesquelles tout en n'y attachant pas trop d'importance, semblent en ces temps difficiles, mieux s'accorder avec les faits connus. Mais par des signes auxquels on ne peut pas se tromper, tels que la réduction de 4 à 3 compagnies, la dissolution de 50 régiments dont les survivants ont été dispersés parmi d'autres régiments allemands. Il faut que le contingent de 1919 soit maintenant entièrement incorporé dans les unités de combat.

Front français, 6. — (Du correspondant de guerre de la « Quinzaine Havas »).

La défaite allemande s'accroît. Partout en retraite, l'ennemi épuisé, recule entre l'Ailette et l'Entente. Il tend vraisemblablement à s'établir sur ses anciennes lignes. Notre ligne atteinte à 15 heures, et qui n'est toujours en progression, se trouvait jalonnée par Praast, Folembrey, Verneuil, la position de nos troupes est si violente et notre moralité si rapide que contrairement à leurs habitudes, les Allemands se trouvent dans l'obligation de continuer de leur mouvement de retraite qu'ils exécutent jusqu'ici pendant la nuit. Il en est résulté que leurs troupes en pleine vue, ont été extrêmement épuisées. Quant au secteur de l'armée Mangin, il continue à être le théâtre d'une lutte d'une grande violence. L'ennemi, les divisions ennemies reculent épuisées, quand elles ne se font point arrêter sur place. En ce secteur, le front allemand se trouve attaqué sur son point vital à la charnière même des lignes. L'effondrement de ce point pourrait avoir une grande répercussion. Nous avons atteint Coucy-la-Ville, Coucy-le-Château, Courson, Tincourt, Courcelles, Ghuivre et l'Aisne jusqu'au sud de Vailly.

Cette nuit déjà, nous avons pris Pont-rouge, Vreigny, Chassy, faisant une capture de prisonniers. Au nord de la Vesle, nous progressons également, suivant une ligne de Condé-sur-Aisne jusqu'à Giennoles.

LES EFFETIFS ENNEMIS ENGAGES DANS LES DERNIERS COMBATS

Londres, 6. — Le correspondant de l'Agence Reuter au Grand Quartier Général britannique télégraphie : Les chiffres suivants donnent une bonne idée du déchet des effectifs ennemis au cours de récents combats : Le 11^e d'infanterie est réduit à une centaine de fusiliers, le 119^e en réduit à environ 50, le 115^e d'infanterie de réserve a perdu 300 hommes, le 156^e et le 159^e de réserve d'infanterie comptent chacun en moyenne 300 fusiliers. L'effectif moyen de chaque compagnie du 66^e régiment d'infanterie est de 25 hommes, le 259^e régiment de réserve d'infanterie, dont tous les officiers supérieurs ont été tués ou blessés, est commandé par un capitaine. Dans chacun de ces cas, les chiffres s'appliquent à des régiments entiers composés de trois bataillons. De manche dernière, la seconde division de réserve de la Garde a eu la peine à réunir 900 combattants lors du rassemblement général.

HINDENBURG RECLAME LA CONFIANCE

Genève, 6. — Le maréchal Hindenburg adresse au peuple allemand pour l'exhorter à garder confiance, un long appel qui débute ainsi : Nous soutenons contre les ennemis une lutte dure, il est accusé l'Allemagne par la seule force des armes de mener aussi une lutte contre l'esprit allemand de vouloir l'Empire s'effondrer par ses manifestes, des tracts et des appels.

Le maréchal Hindenburg se plaint que l'arrière soit aussi empoisonné par ces écrits qui passent de mains en mains et usent à la maison et dans les rues, cela augmente le fardeau de milliers de gens que la guerre oppresse déjà assez sans cela et leur ôte l'énergie de vouloir la fin victorieuse de la guerre.

... ET VON HINTZE DES PRIERES

Zurich, 6. — Sur un ordre du gouvernement des services spéciaux, seront célébrés dimanche prochain, dans toutes les églises, temples et synagogues de l'empire allemand, pour implorer la providence en la vue des armes allemandes.

C'est à la demande de l'amiral von Hintze, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, que ces instructions ont été données au clergé catholique, protestant et israélite.

UN VIEUX PARISIEN.

UN VIEUX PARISIEN.